

**SEPTIEME DIMANCHE ORDINAIRE – C**

Chers amis,

Nous vivons dans un monde où les luttes, des rivalités, des conflits surgissent à propos de tout et de rien. Ils surgissent dans la vie politique, économique, religieuse, locale ou internationale. On le retrouve à l'intérieur d'un même milieu professionnel, à l'intérieur de nos cités, à l'intérieur même de nos familles. Nous pouvons repenser aux informations récentes et contradictoires autour des Gilets Jaunes, des débats publics, des finances, des misères. Alors on peut s'interroger, comment vivre en chrétien dans ce monde où règnent tant de violences, d'hostilité et même de haine ? Comment, dans cette période où l'Eglise elle-même est en pleine tourmente, vivre notre foi, sans rien renoncer à ce qu'elle a de beau, de pur, de profond et d'exigeant, dans un monde qui semble éloigné de cette foi ? Dans ce contexte, l'Evangile de ce jour peut nous paraître utopique et à côté de la plaque.

Oui, il y a de l'impossible dans ces paroles de Jésus : «  *aimez vos ennemis »* ou bien : «  *A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue »* Comment ne pas baisser les bras ou culpabiliser devant nos comportements. Je suis sûr que nous ne sommes pas la première génération à faire ce constat. Je crois même qu'il faut commencer par l'accepter. Notre cœur est certes grand, mais il a ses limites : cette incapacité à aimer tout le monde, a fortiori nos ennemis. Nos amis, notre famille, et encore, nous les aimons, mais Jésus va bien plus loin : «  *Aimez ceux et celles qui vous font du mal. »* Quand des sentences comme celle-ci sont si difficiles à comprendre, je cherche d'autres situations dans l'Evangile qui pourrait m'éclairer, me sortir de l'impasse. Et je pense à cette attitude du Christ à son procès, giflé par un soldat. Il ne lui tend pas l'autre joue, il lui répond : «  *Si j'ai mal parlé, témoigne où est le mal, mais si j'ai bien parlé, pourquoi me bats-tu ? »* Il lui répond sans haine et il amène ce soldat à juger par lui-même de l'injustice de son geste. Autrement dit, Jésus lui donne les moyens d'évaluer son attitude, de se changer lui-même. Devant ces paroles impossibles que nous venons d'entendre, l'enjeu ne serait-il pas le même ? Non pas de nous dire : C'est une mission impossible, je n'y arriverai pas mais plutôt : Crois en toi, il y a en toi un amour plus grand que tes sentiments. Ecoutons Jésus nous dire : «  *Moi je crois en toi. Je connais la sclérose de ton cœur, je suis venu la partager, je l'ai prise sur moi, je suis venu habiter ta demeure intérieure, ton cœur. »*

Le Christ est venu nous révéler un chemin de profondeur. Il ne nous aime pas dans notre superficialité. Il creuse notre cœur, il nous invite à descendre en nous-mêmes comme par un escalier intérieur. Certes nous n'arriverons pas du premier coup à une telle profondeur mais plus on descend cet escalier, plus il faut de la lumière, celle de la prière car il ya de la gravité dans cette phrase : « *Aimez vous ennemis, faites-leur du bien.* » Ainsi quand le Christ nous demande d'aimer nos ennemis, il me semble qu'il nous indique d'abord une direction à l'opposé de notre spontanéité. Il nous croit capables de choisir de ne pas rester dans le ressentiment, dans le ressassement. Je crois même, et j'en suis de plus en plus certain, le pardon est une excellente thérapie. L'Évangile nous invite à ne pas désirer tout de suite un résultat, mais à nous interroger sur les moyens que nous utilisons. Comme David, dans le livre de Samuel que nous avons entendu tout à l'heure, il a refuse de tuer le roi Saül, alors qu'il avait l'occasion de le faire. Il s'y refuse car il ne voit pas en lui qu'un pur ennemi, ce qu'il est d'ailleurs, Il voit en lui un homme choisi par Dieu, aimé de Lui. Son attitude change parce que son regard change. Il ne s'est pas rendu esclave de son sentiment. Il a laissé d'autres sentiments, une autre Présence le saisir.

Ainsi, ces paroles impossibles, qui font la trame de l'Évangile de ce jour, sont, pour nous toutes et tous, des questions : Qui est Jésus pour nous ? de quel amour nous nourrit-il ? Saint Paul nous a laissé sa réponse dans sa lettre aux Corinthiens : « *Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel.* » Oui, c'est cela, nous chrétiens nous appartenons au Christ.

La célébration du dimanche a une place particulière dans la vie du chrétien. C'est un temps où chacun, chacune est invité à mesurer ses propres limites et ses faiblesses. C'est important de retrouver la confiance en Celui qui nous remet debout ! Comme par ailleurs, nous sommes entraînés par un monde qui montre surtout sa dureté et sa domination, nous risquons d'oublier la Bonne Nouvelle de l'Évangile, qui est de nous aimer les uns les autres.

**AMEN.**